

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement  
d'avance.  
On ne s'abonne pas pour moins  
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des  
peuples, l'agriculture doit en être la  
première.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2me " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme,  
conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous vou-  
lons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### Le meilleur moyen de faire de l'argent avec les revenus d'une terre.

Dans nos causeries précédentes, nous croyons avoir claire-  
ment démontré que le système de culture généralement suivi  
en Canada est ruineux, et que la somme de travail dépensé sur  
nos terres, loin de les fertiliser, ne fait que les appauvrir. Au-  
jourd'hui nous allons soumettre à nos lecteurs une autre vérité.  
nous allons essayer de leur faire comprendre que tout en faisant  
beaucoup d'argent avec le revenu d'un champ, on peut se ruiner,  
et que de fait souvent, on se ruine ; que cet argent qu'on est si  
fier de recevoir en retour de quelques minots de grains, est sou-  
vent le prix d'une partie de la terre même. Oui, bien des cul-  
tivateurs croient s'enrichir et vendent leur terre en détail.

Nous sommes certain qu'en lisant ces lignes plusieurs de nos  
lecteurs vont s'écrier : " Mais le Rédacteur de la *Gazette des  
Campagnes* perd la tête ! le voilà qu'il veut nous faire croire  
qu'on se ruine en faisant de l'argent avec son grain, c'est à  
n'y plus rien comprendre ! " — Un moment d'attention, s'il vous  
plaît, et vous nous jugerez plus sainement.

En effet, que fait le cultivateur ? soit pour emplir ses coffres, soit  
pour payer les petites dépenses de l'année, soit encore pour faire  
de nouvelles acquisitions, tous ses efforts tendent à faire de l'ar-  
gent. Tant qu'il n'emploie que des moyens légitimes et qui ne  
lui enlèvent pas d'un côté ce qu'il ramasse de l'autre, rien que  
de louable dans son but. Mais combien imitent cette pauvre  
vieille qui prenait des pièces dans la cuisinière des pantalons de  
son bonhomme pour *raccommoder* les genoux. Oui, cette bonne  
vieille trouve plus d'imitateurs qu'on ne le croit généralement,  
(tout cela dit entre amis et sans envie d'offenser qui que ce  
soit).

Voici ce que vous remarquerez dans presque chacune de nos  
paroisses : un propriétaire d'un champ d'une moyenne étendue a  
mis de côté vingt, trente, cinquante, cent piastres par année,  
et cela pendant cinq, dix, vingt ans : à la fin du compte, il a  
ramassé un beau capital, on l'appelle même *le riche*. Mais  
voilà *le riche* hors d'âge, il ne peut plus gérer ses affaires, force  
lui est de tout transmettre à un fils actif, vigoureux, économe  
comme le père. Et chacun de dire : " En voilà un qui reçoit une  
belle fortune, et avec les talents qu'il possède, il va en faire de  
l'argent ! " Une année se passe, rien change, deux, trois, quatre  
années s'écoulent, notre héritier travaille comme un mercenaire.  
cependant la fortune n'augmente pas, même après un certain  
espace de temps, on s'aperçoit que les affaires diminuent, on  
ne fait plus d'argent, même on en dépense ; et cet état de  
chose va toujours s'aggravant. Les voisins s'en aperçoivent et  
commencent à dire : " Le garçon ne fera pas comme le père,  
pourtant il est travaillant, ménageant. Et on cherche à expliquer  
ce mystère, et pour y parvenir on fait les suppositions les plus  
absurdés ; on dit que la *petite brue* est une *dépensière*, que son  
mari prend peut-être le *petit-coup*, etc. . . .

Non, lecteurs, il n'y a rien de tout cela. Nous allons vous  
démontrer que ce que vous croyez être un mystère, est la chose  
la plus simple du monde. Une terre n'a de valeur, n'est-ce pas  
qu'à proportion de ce qu'elle peut produire, si elle est ruinée,  
si elle ne peut plus rien produire, c'est un embarras, voilà tout.  
Eh ! bien, le riche propriétaire qui à vos yeux a transmis à son  
fils un si riche héritage, ne lui a laissé en réalité qu'un simulacre  
de terre, un champ qu'il a rendu stérile comme un rocher par  
les récoltes de grain qu'il en a exigé tous les ans, pour faire de  
l'argent. Le père avant de donner sa terre l'a rendu par  
petites portions. Encore une fois, qu'est-ce qui fait le prix d'une  
terre ? c'est sa fertilité. Eh ! bien, il a commencé par lui enlever  
cette fertilité, par la dégraisser, et c'est dans cet état d'appau-  
vrissement qu'il l'a livrée à son héritier. Voilà tout le mystère